

ses ; mais écoutez les enseignements de la religion catholique ; seule elle peut diriger l'homme et lui procurer le bonheur, même dans ce monde ". Et la veille de sa mort, Gervais Baudie avait tenu à laisser par écrit à ses parents et amis cet aveu : " J'ai le droit de dire que, sans les mauvaises compagnies et les mauvais livres, je ne me serais jamais rendu aussi coupable ni aussi criminel. "

L'Eglise protège donc aussi bien la société que les âmes, quand elle condamne les ouvrages subversifs ou immoraux.

Malheureusement, on trouve encore des catholiques, même chez nous, qui se plaignent des défenses et des condamnations portées contre certains livres et journaux par l'autorité ecclésiastique. L'autre jour, un étudiant canadien-français déclarait à un ami qu'il se croyait parfaitement en droit de lire tel journal nommément condamné par NN. SS. les Evêques de la province de Québec, parce que, disait-il, " je suis suffisamment instruit pour pouvoir me guider moi-même dans la lecture de cette feuille. " Quel sophisme ! Et dans la bouche d'un jeune catholique !

Il est pénible de constater une pareille aberration chez un adolescent, presque un enfant. Mais on est à peu près sûr de ne pas se tromper, en disant que l'exemple de la désobéissance vient du père de ce pauvre égaré.

Il ne faut pas, en effet, se faire illusion sur ce grave sujet. Le journal dont nous parlons ici est lu plus qu'on ne pense par des hommes de la classe dirigeante, qui font fi de l'interdiction portée par l'autorité ecclésiastique et qui ne craignent pas de déployer parfois cette feuille en public, à la Législature, par exemple, sans se soucier aucunement du scandale qu'ils donnent en désobéissant ainsi sous les yeux de tous. Et voilà comment se fait souvent la corruption des esprits, chez nous comme ailleurs.

L'habitude de la désobéissance se crée d'autant plus vite, dans une société, que l'exemple vient de plus haut. Or, c'est surtout par l'habitude de la désobéissance qu'un peuple catholique est mené le plus sûrement à la décadence morale. On peut dire d'un peuple ce que la Sainte Ecriture dit de l'homme : *vir obediens loquetur victorias*, l'homme obéissant aura des victoires à raconter. Et la nation désobéissante aura des défaites à enregistrer. Dieu ne peut bénir l'insoumission.